

siologique et des usages thérapeutiques, et qui se rapprochent également du colchique, dont j'ai traité précédemment.

Appliquées localement, la scille et la digitale déterminent une très-forte irritation; introduites en quantité élevée dans l'appareil digestif, elles peuvent causer l'une et l'autre des vomissements et des superpurgations séreuses; absorbées en quantité suffisante, elles déterminent des troubles dans la circulation, qui se manifestent souvent par un abaissement notable dans le nombre des pulsations, par des vomissements secondaires, des syncopes qui peuvent être suivies d'affaiblissement dans les fonctions de la respiration, et même par la mort. Ce sont des agents dont la puissance nuisible se porte surtout sur les appareils de la vie de nutrition, en n'ébranlant que faiblement les appareils de la vie de relation. Ces médicaments n'en sont que plus dangereux à bien manier, plus traitres dans leur emploi inconsidéré. C'est le rein qui est chargé d'éliminer ces principes perturbateurs, et ses fonctions en reçoivent une activité nouvelle; la quantité d'urine rendue dans les vingt-quatre heures augmente. Mais qu'on n'aille pas imaginer que ce soit un effet constant; les meilleurs diurétiques sont toujours capricieux. On ne commande pas aux reins comme aux différentes parties de l'appareil digestif, qu'on peut ébranler à volonté, soit par des émétiques, soit par des purgatifs.

Les préparations de scille et de digitale rendent de grands services, comme agents contro-stimulants, dans les maladies de cœur et dans les affections chroniques de l'appareil respiratoire. Comme diurétiques, elles sont surtout précieuses dans les hydropisies chroniques, où elles ne peuvent être suppléées par aucun autre agent.

**Liliacées, scille, ail.** — Les scilles sont fournies par la famille des liliacées. Cette famille n'est pas très-naturelle; elle présente, sous le point de vue de l'organisation, une grande analogie avec plusieurs de ses voisines. Ainsi Brown y réunit la plupart des asparaginées et des asphodélées; plusieurs autres établissent aussi divers groupes sur les débris de cette famille. C'est particulièrement du groupe des asphodélées que sont tirés les médicaments utiles fournis par la famille des liliacées. Les aulx se ressemblent tous, toutes leurs parties ont une odeur forte et analogue qui est due à une huile volatile particulière qui a le soufre au nombre de ses éléments. Plusieurs espèces d'aulx servent de condiment: ainsi on emploie la civette, le poireau, l'oignon, la ciboule, l'échalote, etc. On emploie la pulpe d'ail pour augmenter l'activité des sinapismes; le vinaigre d'ail, préparé avec 1 d'ail et 12 de vinaigre; l'oxymel d'ail, fait avec 1 de vinaigre d'ail et 2 de miel. Ce sont des vermifuges presque inusités. Il en est de même du sirop d'ail, fait avec l'infusion de 1 partie d'ail pour 16 de sucre. On emploie pour cataplasmes maturatifs la pulpe de lis et celle d'oignon; on trouve encore plusieurs recettes inusitées dont l'oignon est la base: le vin et le sirop

d'oignon, etc. Les scilles sont aussi, comme les aulx, des médicaments qui contiennent un principe âcre et volatil; mais elles ont de plus une action spéciale très-marquée sur les reins, et on les emploie comme diurétiques. Le suc épaissi de divers aloès est un purgatif drastique très-énergique.

**SCILLE MARITIME** (*Scilla maritima*, L.). — *Caractères génériques*: Calice coloré, à 6 divisions très-profondes, ouvertes, tombantes; 6 étamines à filets aplatis, 1 style, 1 capsule à 3 loges. — *Caractères particuliers*: Fleurs nues, accompagnées d'une bractée réfléchie et comme articulée.

Le bulbe de scille est la seule partie de cette plante qu'on emploie: il est très-volumineux, composé de tuniques serrées, rouges ou blanches, selon la variété de la plante; mais la rouge est la seule usitée en médecine. On nous l'envoie récente d'Espagne et des îles de la Méditerranée. Les premières tuniques sont rouges, sèches, minces, transparentes, presque dépourvues du principe âcre et amer de la scille; on les rejette. Les tuniques du centre sont blanches, très-mucilagineuses, et encore peu estimées. Il n'y a donc que les tuniques intermédiaires que l'on doit employer. Elles sont très-amples, épaisses et recouvertes d'un épiderme blanc rosé; elles sont remplies d'un suc visqueux, inodore, mais très-amer, très-âcre, et même corrosif. Ces dernières propriétés se perdent en partie par la dessiccation, et l'amertume domine alors.

*Dessiccation.* — Pour faire sécher la scille, on coupe les tuniques en lanières, on les enfle en forme de chapelets, et on les suspend dans une étuve: il faut les y laisser longtemps pour être certain de leur entière dessiccation; et il est nécessaire de les conserver dans un endroit sec, parce qu'elles attirent fortement l'humidité.

*L'analyse* de la scille a été faite par Vogel, par Tilloy, par Marais; elle contient: matière volatile, — scillitine, — résine, — gomme, — sucre liquide, — tannin, — citrate ou tartrate de chaux, — matière sucrée et grasse.

**PRÉPARATION DE LA SCILLITINE** (Marais). — On prend une teinture de scille concentrée, préparée avec de l'alcool à 90 degrés si l'on agit sur le bulbe frais, ou avec de l'alcool à 56 degrés si l'on traite des squames du commerce. On précipite avec un lait de chaux clair, et l'on verse sur la masse q. s. d'éther, pour qu'en agitant fortement et en laissant reposer, le magma se trouve précipité, et que l'éther surnage, ce qui n'aurait pas lieu si ce liquide était en trop faible quantité. L'éther mêlé d'alcool est décanté; on lave avec de nouvel éther, de manière à enlever toute amertume au précipité; alors on réunit les liqueurs que l'on distille, jusqu'au moment où l'éther finit de passer et laisse l'alcool dans la cornue avec la

scillitine et un peu de matière grasse. Cette solution est évaporée à une douce chaleur et le plus rapidement possible ; le résultat est repris par l'alcool à 90 degrés, qui dissout la scillitine et laisse la matière grasse ; la solution est évaporée dans les mêmes conditions que la première. Ce produit, bien desséché, est enlevé en petites paillettes de consistance un peu molle, puis renfermée dans un flacon bien bouché.

La scillitine paraît exister en très-faible quantité dans la scille ; nous n'avons jamais pu dépasser, dit M. Marais, la proportion de 1 pour 100 en opérant sur les squames sèches.

*Caractères et propriétés de la scillitine.* — La scillitine est une substance incristallisable, hygrométrique, mais non déliquescence, puisqu'elle est insoluble dans l'eau ; elle est très-soluble dans l'alcool et dans l'éther à froid. Elle se présente sous un aspect demi-transparent ; desséchée, sa couleur est jaune pâle ; mais si on la dissout dans un peu d'alcool et qu'on y ajoute de l'eau, elle se précipite très-blanche ; séchée de nouveau, elle reprend sa couleur et sa demi-transparence. Sa saveur est d'une amertume intense, pénétrante, qui s'exalte encore par la présence de l'eau.

Il résulte d'expériences de MM. Marais et Gosselin : 1° que la scillitine présente tous les caractères des poisons narcotico-âcres décrits par Orfila ; 2° qu'elle est très-toxique à la dose de 5 centigrammes, et qu'elle entraîne une vive inflammation de l'appareil digestif, même à la dose de 3 à 4 centigrammes ; 3° que l'ingestion dans l'estomac a pour premier effet d'agir comme vomitif et comme purgatif violent ; que le narcotisme se manifeste ensuite, et que la mort semble arriver par suite des contractions du cœur qui se trouve paralysé ; 4° que la scillitine, appliquée par la méthode endermique, agit beaucoup plus rapidement que par la voie de l'estomac ; que son action, dans ce cas, est presque exclusivement narcotique, et qu'elle a tué un lapin en trente-sept minutes, et un chien vigoureux en une heure vingt-deux minutes.

#### PROPRIÉTÉS PHYSIOLOGIQUES ET THÉRAPEUTIQUES DE LA SCILLE.

— La scille, suivant les expériences de M. Orfila, peut occasionner l'empoisonnement en agissant sur le système nerveux et en déterminant une irritation locale d'autant plus énergique que la mort tarde plus à arriver. Cependant c'est un des médicaments les plus utiles de la matière médicale ; c'est le plus efficace des diurétiques ; aussi c'est un des moyens dont on a fait le plus d'usage dans les hydropisies. On l'administre alors ordinairement en poudre à la dose de 5 centigrammes qu'on élève souvent à 25 ou 30 par jour. On l'associe à la digitale et quelquefois aux drastiques, la scammonée et l'aloès. Dans les infiltrations cellulaires, en l'emploie en frictions ; c'est la teinture alcoolique qui doit être préférée. On a employé alors avec succès un mélange de poudre de scille et de suc gastrique. La scille, après de nombreuses et exactes observations, nous paraît

de beaucoup le plus puissant des diurétiques ; rarement elle nous a fait défaut, rarement aussi nous l'avons vue produire des effets irritants, même à la dose de 40 pilules (de 5 centigrammes de poudre et extrait) ; quelques nausées passagères, quelquefois un peu de diarrhée, sont les seuls effets immédiats. La scille est employée avec un grand succès pour combattre la péricardite et les hypertrophies du cœur ; elle le cède peu à la digitale sous ce double rapport. M. Hennigke a employé avec succès la scille dans les affections spléniques.

Les préparations de scille ont aussi une action spéciale sur la muqueuse des bronches. Dans les affections de poitrine, où une matière grasse, tenace, visqueuse, englué les ramifications bronchiques, dans les catarrhes chroniques, à la fin des péripleurites, dans l'asthme humide, la scille aide souvent à dégager le poumon. Lorsqu'il s'agit de remplir cette indication, c'est le miel, ou mieux l'oxymel scillitique, qu'on emploie à la dose de 45 à 30 grammes dans une potion appropriée.

**POUDRE DE SCILLE.** — Il faut bien sécher la scille à l'étuve, pulvériser sans résidu, conserver la poudre dans des vases bien bouchés, car elle attire l'humidité et se perd en masse ; il faut la renouveler souvent. Dose, 10 à 30 centigrammes.

**TEINTURE DE SCILLE.** — Scille sèche, 4 p. ; alcool à 60 degrés, 5 p. F. s. a. Dose, 20 à 30 gouttes.

**VIN SCILLITIQUE.** — Scille sèche, 30 gram. ; vin de Malaga, 500 gram. Quelques auteurs disent qu'avec le vin ordinaire on obtient un vin émétique ; mais il est vrai de dire qu'il ne se conserve pas. On prescrit le vin scillitique à la dose d'une cuillerée à café.

On trouve dans les formulaires un *extrait de scille* avec l'alcool à 60 degrés. C'est un bon médicament, mais inusité, car la poudre est plus sûre et plus économique.

**VINAIGRE SCILLITIQUE.** — Scille sèche, 1 ; vinaigre blanc, 12. F. s. a. Employé en frictions.

**OXYMEL SCILLITIQUE.** — Vinaigre scillitique, 1 ; miel blanc, 4. Le meilleur procédé pour obtenir un produit limpide consiste à délayer le miel dans le vinaigre scillitique, à y ajouter une suffisante quantité d'eau pour que le mélange puisse se filtrer, et à évaporer au bain-marie jusqu'en consistance sirupeuse.

**MIEL SCILLITIQUE.** — On fait infuser 1 p. de scille sèche dans 6 d'eau bouillante. On passe, on y ajoute 12 de miel blanc, et l'on fait cuire en consistance convenable. Dose, 60 grammes.

**SIROP DE SCILLE COMPOSÉ (Ph. Ang.).** — Scille en morceaux, polygala seneca en morceaux, aa 120 gram. ; tartre stibié, 2<sup>gr</sup>, 50 ; eau, 1250 gram. ;